

13, 14 et 15 SEPTEMBRE 1879.

EXPLORATION

DE

VALLÉE DE L'ARDÈCHE

DE VALLON A SAINT-MARTIN

PAR

LA SECTION DE VALS ET DES CÉVENNES

DU CLUB ALPIN FRANÇAIS

COMPTE-RENDU PAR PAUL D'ALBIGNY

l'un des vice-présidents de la Section



PRIVAS

ROURE, IMPRIMEUR BREVETÉ

1879

p.12/13 Grotte de la Chaire

Non consulté - Copie recherchée - Merci

édifice de main d'homme n'est aussi vaste, aussi hospitalier aux pauvres pâtres et à leur bétail.

Nous apercevons bientôt, à droite, l'embouchure mystérieuse de la *Goule de Foussoubie*, cette rivière à demi souterraine, qui de la Bastide-de-Virac descend par un étroit vallon, jusqu'au bord de l'Ardèche, et y déverse ses belles eaux, mêlées à celles du versant de Barjac, par un invisible conduit en partie obstrué depuis quelques années, par des éboulements souterrains.

On devine plutôt qu'on ne voit le point d'émergence de cette énorme source, dont l'embouchure n'est marquée que par une verdure plus intense, une végétation plus luxuriante, et un dépôt peu étendu de sables et de rochers qui blanchissent sous le sombre couvert des hautes broussailles.

La *Goule de Foussoubie* nous annonce les abords du *Pont-d'Arc*. A cet endroit, la rivière d'Ardèche, dont les eaux, depuis le pont de Vallon, coulaient du nord-ouest au sud-est, décrivent un coude très-brusque et prennent jusqu'au *Pont-d'Arc*, une direction fortement accentuée de l'ouest à l'est, pour redescendre non moins brusquement du nord au sud, après le coude formé par le *Pont-d'Arc*.

Aussi, n'est-ce qu'à peu de distance de ce pont naturel, d'un si prodigieux aspect, qu'on peut l'apercevoir à certain détour de la rivière. Mais d'un peu plus loin déjà, l'aiguille ou la *Roche du Moine*, sentinelle pétrifiée, toujours en vedette sur la rive droite du pont, qu'elle domine par sa haute et bizarre silhouette, marque dans l'espace le point précis où s'élève le *Pont-d'Arc*.

Nous laissons à notre gauche la *Grotte de Chaumadou* et celle de la *Vache*. Nous franchissons un rapide assez long sur lequel nos barques talonnent ça et là en filant comme des flèches.

A sept heures et dix minutes, nous nous trouvons en face et à une portée de pistolet du *Pont-d'Arc*, qui se présente aux regards surpris, car ce n'est qu'au détour d'un de ces coudes nombreux que décrit l'Ardèche, qu'on se trouve à portée de voir et d'admirer ce merveilleux travail du temps et des eaux, dans cette puissante masse de calcaire grisâtre qui formait jadis un formidable barrage aux eaux de la rivière.

Un peu avant d'arriver à ce point, et sur la falaise de droite, se voit une immense cheminée naturelle ouverte dans le rocher et par laquelle on descend des bois supérieurs, pour venir prendre la berge de l'Ardèche. C'est là une de ces mille fantaisies de la nature qui semble s'être complue à produire dans ces roches cavernueuses, les plus étranges découpures, les plus extravagantes issues.

Mais devant le *Pont-d'Arc*, l'œil est vivement sollicité par la grandeur du tableau et la beauté du site.

Tout y est en harmonie, tout y est disposé avec cet art infini des proportions, de la couleur et de la perspective, qui donnent un si puissant attrait aux chefs-d'œuvre immortels des grands maîtres, et la nature les surpasse tous dans les hautes fantaisies de son divin caprice.

Le *Pont-d'Arc* a été décrit assez souvent, le crayon ou le pinceau des artistes l'ont assez reproduit, la photographie en a fixé l'image avec trop de fidélité pour qu'il soit encore utile de lui consacrer une description qui ne saurait rien ajouter de nouveau à la monographie de ce monument naturel.

Il suffira de rappeler que cette arche colossale ne mesure pas moins de 34 mètres sous voûte au niveau moyen de la rivière qu'elle mesure la même hauteur jusqu'au sommet du bandeau, soit une hauteur totale de 66 mètres au-dessus des eaux et que l'écartement d'une culée à l'autre est de 58 mètres.

Dans celle de gauche existe une grotte très-curieusement découpée, ouverte à fleur d'eau, et dans laquelle on peut pénétrer en bateau sans trop de difficultés.

L'eau est d'une transparence parfaite, et la lumière diffuse qui y pénètre lui donne une teinte azurée du plus poétique effet.

Dans la culée de droite, il existe à différentes hauteurs des cavités et des couloirs naturels, traversant toute l'épaisseur de la masse pour déboucher en surplomb sur la rivière. L'un de ces couloirs permet, dit-on, de passer d'un côté à l'autre de la rivière, mais nous n'avons pu vérifier cette assertion par nous-même, quoiqu'ayant à diverses reprises pénétré dans ces curieuses cavités du *Pont-d'Arc*, sur la rive droite du moins.

VI

Au-delà du Pont-d'Arc, le paysage a un caractère solennel, imposant.

La gorge s'évase, à gauche, et s'étend en forme de cirque au pied *des rochers de l'Estré* et du *Pas de la Cadernne*. C'est dans ce vallon circonscrit qu'aboutit le chemin par lequel on franchit l'Ardèche sur le Pont-d'Arc.

C'est une thébaïde délicieuse, dont l'aspect évoque le souvenir des scènes bibliques du plus haut relief.

Le silence règne en maître, dans ces parages que ne trouble que de loin en loin le clapotement de l'eau sous la rame du batelier, le tintement des clochettes d'un troupeau, ou la voix du pâtre que grossissent démesurément les échos.

L'hirondelle des rochers, qui abonde sur ce point, s'y démène dans l'air avec une fiévreuse agilité en jetant ses petits cris aigus, si doux à l'oreille, alors que toute manifestation de la vie semble éteinte et que le sentiment d'un isolement profond vous frappe et vous émeut.

On jette encore un regard sur cette superbe voûte du Pont-d'Arc, dont l'œil a peine à se détacher tant qu'il peut en étudier les proportions et les détails, et bientôt, comme toutes choses en ce monde, l'image s'efface dans le lointain et disparaît au détour du rivage ainsi qu'un beau rêve au matin.

Les barques glissent sur une surface unie et calme.

Des bols de chênes verts s'étagent à droite, et couvrent de leur sombre manteau les escarpements et la gorge qui montent à La Bastide-de-Virac. Un panache de fumée bleuâtre s'élève de ces verts fourrés ; c'est une de ces charbonnières qui forment un des modes les plus habituels d'exploitation de ces vastes taillis.

Tout près de là, surgit et coule vers l'Ardèche, la fontaine de *Varnale*, source abondante et fraîche connue des pêcheurs et des chasseurs du pays.

A sept heures et demie, nous sommes à la hauteur de la grotte et des ruines de ce que l'on est convenu d'appeler le *Château d'Ebbou*.

C'est un ravissant tableau, plein de pittoresque originalité et de sauvage grandeur.

Sous une haute falaise s'ouvre une grotte très-vaste, à quelques quinze ou vingt mètres audessus du niveau de la rivière, et dans cette cavité que l'on dirait creusée de main d'homme, et comme blanchie à la chaux, une construction carrée, régulière, propre, est comme blottie.

Ce n'est point un château, à coup sûr, que ce simple édifice sans tourelle et sans décoration architecturale, percé de rares ouvertures, et qui semble bien plutôt n'avoir aspiré dans le passé qu'au rôle plus modeste de poste de surveillance et de refuge, pour les pécheries que comportait l'exploitation des eaux si poissonneuses de l'Ardèche.

Ebbou se trouve déjà à 5 ou 6 kilomètres de Vallon et de Salavas, et cette distance représente un temps assez long lorsqu'il faut remonter le cours de la rivière, en temps ordinaire, et l'on comprend que cette station ait pu être placée à ce point intermédiaire, entre le Pont-d'Arc et *Chame*, ce curieux village de pêcheurs et de pâtres que nous rencontrerons un peu plus bas.

Le château ou la pécherie d'Ebbou appartenait, dit-on, à la seigneurie de Salavas, ou en dépendait tout au moins. Son architecture est simple, comme nous l'avons dit, mais son appareil net et régulier est du type moyen, fort bien paré, et sa conservation est encore parfaite, malgré l'état d'abandon dans lequel est depuis longtemps cette construction, qui paraît remonter au 17^e siècle à peine.

La Grotte d'Ebbou a un autre intérêt que celui qu'elle offre par l'étrangeté de ce décor féerique dans un des sites les plus mornes de l'Ardèche.

Elle a été l'objet d'explorations d'un réel intérêt, consignées dans une publication faite par M. Ollier de Marichard en 1869 et qui a pour titre : *Recherches sur l'ancienneté de l'homme dans les grottes et les monuments mégalithiques du Vivarais*.

Notre collègue et ami nous donne, des grottes d'Ebbou, car il y en a deux, l'une supérieure, l'autre inférieure, une description qui en fait connaître toute l'importance, au point de vue archéologique surtout.

« La première salle, dit-il, celle au-devant de